

Zaire: Si Paulo Freire nous rendait visite

Ce qu'il nous enseigne

S'il arrivait que le célèbre philosophe, juriste et pédagogue brésilien, Paulo Freire débarque au Zaïre en 1996 il ferait, mutatis mutandis, la même analyse qu'il fit vers les années soixante dans le contexte de son pays. Un réseau social caractérisé par des relations de domination et d'oppression que l'opprimé finit par intérioriser comme étant des valeurs.

Il devient inéluctablement, parfois malgré lui, oppresseur à son tour et, c'est la cascade.

L'environnement social est conçu de telle façon que si par une quelconque audace vous dévoilez cette situation vous êtes purement et simplement éjecté, exclu ou marginalisé. La réalité socio-économique deshumanise au lieu d'humaniser. Le langage sert à voiler la vérité et le dialogue est supplanté par l'anti-dialogue. En effet tel un entonnoir, le dominé doit ingurgiter le discours du dominateur sans la moindre analyse ni la moindre critique.

Afin de remédier à cela il faudrait mettre en place un modèle éducatif qui s'inscrive en faux contre le modèle domesticateur où l'enseignant qui sait tout déverse son savoir dans la tête vide du récipiendaire. C'est alors qu'apparaît le concept de conscientisation devenu si célèbre. Paulo Freire ne prétend nullement l'avoir inventé, mais reconnaît l'avoir emprunté à un groupe de philosophes brésiliens en 1964. D'autres auteurs attribuent le concept aux étudiants de l'Université des Jeunes Catholiques du Brésil. Ils l'auraient défini en ces termes: "La découverte du soi et de la dignité de l'individu humain et la réalisation de l'individu en association coopérative avec d'autres personnes peuvent humaniser le monde".

Freire préfère l'expression brésilienne "Conscientização Process" qu'il définit dans la péda-

gogie des opprimés comme "apprendre à percevoir les contradictions sociales, politiques, économiques et agir contre les facteurs oppressifs de la réalité". Selon cette vision, il n'y a, d'après lui, aucune éducation qui soit neutre, y compris l'alphabétisation. L'éducation est soit pour la domination soit pour la libération. Celle-ci part du dévollement de la réalité deshumanisante, de son analyse critique, passe par le choix des stratégies et des alliés avant de déboucher sur l'action.

En termes plus simples, la Conscientização Process comprend trois étapes essentielles:

1. Réaliser que nous sommes opprimés,
2. Savoir que nous pouvons changer la situation opprimante,
3. Passer à l'action dans une association coopérative les uns avec les autres, alphabétiseurs (facilitateurs) et apprenants, afin de nous libérer.

Cette éducation de la libération se fonde sur quelques principes-clés:

1. Aucun être humain, notamment un adulte, ne sait tout ni n'est parfait.
2. Aucun être humain, notamment un adulte, n'ignore tout.
3. Aucun individu ne peut produire avec ses seules mains.
4. La production est un effort coopératif.
5. Il faut négocier ensemble le curriculum d'apprentissage en tant que produit d'une activité humaine intense.
6. Le dialogue est la clé de l'achèvement des objectifs.

L'action à envisager vise à arracher à la minorité usurpatrice le pouvoir (sous toutes ses formes), qu'elle a confisqué à la majorité: le pouvoir de savoir, le pouvoir de posséder et le pouvoir de décider. Il faut désaxer, voire renverser consciencieusement la situation. Rien de plus révolutionnaire!

Ainsi l'alphabétisation conscientisante n'englobe pas seulement l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, mais également la prise de conscience de tout ce qui rend la vie intenable pour la majorité du peuple qui est le vrai producteur des richesses.

L'expérience latino-américaine a démontré que cette approche allait au-delà d'un simple outil d'acquisition des connaissances. Du fait qu'elle tire son origine et son fondement de la pauvreté et de l'oppression des masses, elle peut devenir un véritable levier pour le changement social, économique, culturel et politique.

Lorsque la capacité d'écrire permet à un néo-alphabétisé d'user pleinement et à bon escient de son droit de vote, on peut espérer qu'un changement réel se profile à l'horizon. Ceci a procuré beaucoup de succès à Paulo Freire en 1963, peu avant le renversement du Gouvernement João Goulart par les militaires. En effet, sur 40 millions d'habitants que comptait jadis son pays, seuls ceux qui savaient lire et écrire pouvaient voter. Imaginez l'engouement vers les cercles de culture.

Coup d'oeil sur notre contexte actuel

Appliquée au contexte typiquement zaïrois, l'approche frémienne peut être, mutatis mutandis, novatrice. Pour autant, bien sûr, qu'on évite de la stéréotyper et de l'ériger en panacée.

En effet, les défis à relever sont nombreux et déterminants pour l'avenir. C'est indispensable que l'attention soit focalisée sur les élections, certes, mais il ne faudrait pas oublier qu'elles pourraient aussi engendrer amertume et déception. Tout comme d'ailleurs elles pourraient ne pas avoir lieu en 1997. Les